

En prenant appui sur votre création en Arts Plastiques ou sur une œuvre de l'exposition « Résilience » de Michel Saint-Lambert, rédigez un autoportrait fictif ou empreint de réalité en employant les temps du passé et le présent qui correspondra au moment de l'écriture.

B.Granier



BELLE JOURNEE, BELLE JOURNEE,
BELLE JOURNEE...

Lors d' une belle journée, je partis retrouver ma fiancée pour un rendez-vous galant que j'avais préparé avec soin. Je la retrouvai au café du coin en train de lire le journal d'aujourd'hui : le fameux 4 avril qui restera gravé dans ma mémoire à tout jamais.

En la voyant si belle, si magnifique, je n'arrivais plus à dire un mot !

Mon cœur accélérât. Son regard dans le mien était plein d'émotions. Elle portait une splendide robe de fleurs bleues qui me rappelait mon pays et son beau ciel pur...

Lucie et Justine
3^{°A}

Un Ange en Enfer



Je suis un ange qui essaie de s'accrocher pour ne pas me laisser influencer par cet étrange mode de vie tellement différent du mien. Les gens sont malsains et ne s'occupent que de leur petite personne. Ils sont si différents de ma couleur de peau, ils passent leurs journées à me dévisager et à se moquer de moi: de ce que je suis et de ce que je vau. Ils me font de la peine en réagissant de cette façon mais ce n'est pas grave car finalement je suis l'ange gardien de moi-même...

et Marion 3^{°A}

Marie

Mon arrivée en métropole

«Je sais pourquoi je peins des fleurs. Peut-être parce qu'en regardant à travers les stores de la fenêtre j'aperçois le jardin. Comme quand gamin dans le cirque de Salazie, observant l'environnement tout était végétation.»

Cette végétation était en réalité une forêt dense. Des arbres imposants avec des feuillages tapissant le sol. On entendait le bruit des oiseaux; quand le vent soufflait, les feuilles s'agitaient.

Ici, en métropole, rien n'est pareil. Je n'entends plus les oiseaux chanter. Le ciel n'est plus bleu mais gris de pollution. Les fleurs que je vois à travers ma fenêtre sont pâles, je me rappelle encore l'odeur de ces lilas là-bas...

La mare de mon enfance que j'observais pendant des heures était bien différente de celles que je peux voir dans les parcs ici.

Quand je suis arrivé en métropole, j'ai tout d'abord été surpris par le climat totalement différent de mon île, les immenses bâtiments, les nombreuses voitures qui passent dans les rues. Mon île me manquait tellement...

Maylis et Sarah 3^{°A}

Les origines

Pour peindre le tableau, j'ai utilisé du carton comme support, de gros coups de pinceaux pour la silhouette et un visage qui vous regarde passer.

Cette œuvre me fait éprouver des sentiments et des souvenirs reviennent dans ma mémoire : ce chien est méchant, sauvage. Il exprime la douleur et la solitude due à mon exil, le fait de quitter mon île engendre le déracinement, l'angoisse d'un nouveau chez-soi.

J'ai mal grandi parce que le passé me hante et je pense toujours à ceux qui ont compté pour moi. Là-bas, j'étais quelqu'un, ici, je ne possède rien ni personne. Les souvenirs de mon enfance : je n'avais pas réussi à me détacher de mon passé. J'avais besoin de lui, de mes origines et mes racines pour avancer et construire mon avenir.

Paul.f et Olisé 3°A



Un souvenir terrifiant dans les bois

Cette œuvre déclenche en moi des souvenirs.

Je suis avec mon ami au milieu d'une forêt à côté d'un lac. On est en automne, les feuilles tombent et il commence à faire froid. Je ne suis pas couvert, j'habite dans un bidonville, il fait froid je n'ai pas envie d'y retourner. En me baladant avec mon ami, nous voyons une cabane, on toque à la porte mais personne ne nous ouvre. La pluie et les orages arrivent et ça ne fait que commencer. Nous retoquons à la porte, nous crions mais il n'y a personne. Et là, nous voyons un chien qui a dû se réveiller à cause de nos cris.

Il commence à nous attaquer, nous partons, nous essayons de fuir au milieu de la pluie et de l'orage. Et au bout d'un moment, nous ne le voyons plus. Nous repartons vers les bidonvilles couverts de morsures. Nous passons devant un lac. Nous nettoyons nos plaies et nos morsures.

Arrivés au bidonville, je dis au revoir à mon ami et je me souviens aujourd'hui encore de cette journée terrifiante que j'ai vécue dans mon enfance et qui restera à jamais gravée dans ma mémoire.

Pierre-Edouard et Damien 3°A

Les racines de l'enfance

Il faut savoir se préserver, ne pas se laisser déborder par ses émotions surtout quand c'est douloureux. Le soleil rythme la vie des arbres, de chacun de nos arbres. Nous avons besoin de nos racines pour vivre dans le bonheur ou affronter la difficulté. Je cherche dans mes souvenirs et trouve une vieille partition de musique qui me rappelle ces anciennes chansons connues ainsi que ces textes illisibles qui font travailler mon imagination : des moments inoubliables !

Quand nous sortions des bidonvilles, tout était nouveau pour nous. Les épreuves que l'on a traversées, les bonheurs, les difficultés... Vivre dans un bidonville est une vraie épreuve : l'omniprésence des maladies, les brûlures du soleil, les ordures... un vrai parcours du combattant mais échanger mon enfance contre une autre enfance : pour rien au monde ! N'oublions pas d'être reconnaissants envers les personnes qui nous ont aidés et disons leur merci pour tout ce qu'elles ont fait pour nous pendant notre vie...

Romain et Tristan 3°B

Un regard vers mon passé

Je regardais les oiseaux à travers le vent. Les nuages en coton enveloppaient le ciel. Les yeux pensifs, je voyageais comme ces trois corbeaux, libres, j'imaginai leur tour du monde, les larmes me montaient aux yeux délicatement sans se brusquer.

L'émotion m'engloutit. Je songeai à ce moment-là à ma terre natale, à ma mère dans son rocking-chair délabré, à mes douze frères et sœurs sans père : certains jouant dans notre bidonville, d'autres travaillant sans relâche à à peine dix ans.

Volontaire mais arraché à toute ma culture, ma famille, ma langue, sans penser pouvoir retoucher l'herbe dans le vent, sentir la fraîcheur du jus de la noix de coco, nos fruits au goût exquis, le climat chaud et humide, la forêt regorgeant de merveilles...

Je reviens à l'instant présent : un goût d'amertume vers mon passé, la nostalgie me rongant. Cette fois, ce ne sont pas des larmes aux yeux mais des larmes qui coulent à flots.

Léna et Charlotte 3°B

Retrouvailles

Je m'appelle Marcel, j'ai l'habitude de déambuler dans les jardins fleuris de Bordeaux. Un jour, alors que je me promenais comme chaque matin, j'aperçus cette fille, au visage familier. Oui ! C'était elle ! Ma sœur que j'avais perdue lors de l'accident de mes parents.

Quinze ans en arrière, quand nous étions jeunes, nos parents étaient décédés d'un accident de voiture, j'avais été séparé de ma sœur et placé en foyer d'accueil. Au début de ces années, j'arrivais à avoir de ses nouvelles mais avec le temps, nous nous étions perdus de vue.

Après toutes ces années de souffrance, de désespoir que je gardais au fond de moi, ma vie s'est d'un coup illuminée, c'est le plus beau jour de ma vie, un rayon de soleil qui ravive mon visage. L'envie de la prendre dans mes bras m'envahit. Cette envie allait devenir réalité, je m'avançais, l'appelais par son prénom, elle me reconnut et me sauta dans les bras !

Alicia et Charlène 3°A



Mon changement de vie

Je m'appelle Robert, je vis maintenant à la campagne, je sors de deux ans de prison qui ont gâché ma vie, ma femme m'a abandonné. Je me suis réfugié dans les fleurs, j'ai ouvert un magasin et je suis maintenant fleuriste, ces odeurs et ces couleurs me redonnent espoir, la vie en rose en somme...

Malgré tout, ma femme me manque. Mon cerveau ne sert plus à rien. Je ne suis qu'un homme avec mes qualités et mes défauts seul face à moi-même. Ne pas se laisser influencer par les autres est un vrai combat de tous les instants. Le plus douloureux pour moi est que je n'ai jamais vu ma fille.

Avec le temps je redécouvre malgré tout peu à peu le goût d'être heureux. Les épreuves que j'ai traversées m'ont fait devenir qui je suis. On dit qu'il ne faut jamais revenir sur son passé, regarder en arrière mais toujours aller vers l'avant, c'est ce que j'essaie de faire...

Kilian et Maxime 3°A

L'aventure nocturne

Je me retrouve seul en Afrique, seul autour de toutes ces personnes qui me sont inconnues pour l'instant ! Je ne connais pas encore tous les paysages de ce pays. Étant un grand aventurier qui n'a peur de rien, je commence néanmoins à frissonner à l'idée de partir sans compagnon, dans le noir et le bruit de la savane.

Quand j'étais petit, je me souviens avoir affronté un sanglier en furie, il n'était peut-être pas bien grand mais à l'âge que j'avais, cela pouvait être mortel ! Cette histoire m'a servi de leçon : ne pas aller seul dans un endroit obscur et dangereux. Pourtant c'est ce que je suis en train de faire...

Je suis grand et brun donc j'ai du mal à passer inaperçu dans la nature. Après être rentré de ma petite balade, le soleil m'avait rendu aussi mat que les personnes de ce village.

Chaque jour, je me rappellerai de cette micro-aventure où ma conscience m'a porté. Je pense que c'est mon calme et ma discrétion qui ont fait que je me retrouve vivant et non dévoré à l'heure où j'écris ce texte.

Anais G. 3°B



Les sentiments de l'artiste

J'évoque une image forte de mes sentiments personnels. Je regrette la mort de mes proches et découvre ses séquelles. Je me sens rejeté dans une métropole comme un monstre. Je ne suis pas comme les autres.

Je me sentais dans un monde qui n'était pas le mien. J'étais différent, je n'étais plus rien. J'écris et je dessine pour exprimer mes douleurs, mes sentiments et mes pires horreurs. J'étais comme avec les miens dans cette famille d'accueil. Après des anciens, je me soulage

et me recueille...

Anthony L et Anthony R 3°B

Les couleurs et moi !

Je suis un peu folle dans mon univers ! Je suis un peu comme un feu d'artifice de toutes les couleurs comme le bleu, le vert, le rouge, le jaune... car j'explose tout le temps de joie, d'extravagance...

Chaque couleur correspond à un moment de ma vie où je suis plein de folie, de bonheur... et comme il y en a à l'infini, je ne suis pas prête de devenir calme !

Les couleurs pour moi sont un peu comme celles du carnaval de Rio, parce que là-bas, elles donnent de la joie, de la bonne humeur aux gens, et c'est ce que j'aime faire. Le carnaval est un lieu où j'aimerais aller parce que loin d'ici, je me sentirai vraiment moi-même, comme dans mon élément.



Félicie et Lucie 3^oB



La séparation

Je me trouvais dans un champ de fleurs sauvages, je songeais à ma douce et tendre Marguerite. Grâce à ces fleurs, je me remémorais son visage, cette brise d'été que je sentais dans mon dos me rappelait son souffle et ces odeurs de pétales fraîches se mélangeaient au souvenir de son parfum floral. Cette herbe verte se comparait vivement à ses douces mains, elle me manquait tellement !

Me retrouver dans ce champ m'était indispensable, l'impression de la serrer dans mes bras me réjouissait lorsque je revenais ici.

Malheureusement, cette sensation ne s'éveillera plus jamais en moi : le 25 juillet, une date à jamais gravée dans ma mémoire, le jour où je quittai mon île natale, la Réunion !

Amélie et Anaïs D. 3^oB

